Document généré le 30 avr. 2024 02:39

**Séquences**
**La revue de cinéma**

# Rencontres internationales du documentaire de Montréal
## Stimuler la fonction critique de l'espace public

Dominic Bouchard

Numéro 264, janvier–février 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63376ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bouchard, D. (2010). Rencontres internationales du documentaire de Montréal : stimuler la fonction critique de l'espace public. *Séquences*, (264), 4–4.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Rencontres internationales du documentaire de Montréal
## Stimuler la fonction critique de l'espace public

*Chaque année depuis douze ans, les RIDM créent un espace public dédié à la réflexion, à l'échange et au débat. À nouveau, nous avons pu constater à quel point cette fête du documentaire est d'une grande importance artistique et citoyenne pour Montréal.*

Dominic Bouchard

Deux sections nous intéressent ici. *Caméra au poing* qui est dédiée aux films engagés, militants, audacieux et parfois dérangeants. Et *Écocaméra*, qui est consacrée aux documentaires traitants d'enjeux scientifiques, éthiques et environnementaux. Au terme de ces rencontres, les découvertes ont été nombreuses. En voici quelques-unes qui nous ont incités à réévaluer notre rapport au monde.

**$H_2$Oil**

H2Oil reprend intelligemment l'ensemble des problèmes liés à cette exploitation aussi lucrative que destructive.

À la voix d'Al Gore, qui affirme que l'exploitation des sables bitumineux en Alberta représente une menace pour l'espèce humaine, et à celles de Guy Gendron et de Jean-Luc Paquette (**Du sable dans l'engrenage**), qui illustrent toutes les contraintes liées à cette source d'énergie, vient maintenant s'ajouter la voix très militante de la documentariste Shannon Walsh. **$H_2$Oil** reprend intelligemment l'ensemble des problèmes liés à cette exploitation aussi lucrative que destructive.

**Bas! Au-delà du Red Light** est une œuvre courageuse et bouleversante empreinte d'un profond humanisme. Pour son premier documentaire, la journaliste Wendy Champagne a choisi de s'intéresser à un petit groupe d'adolescentes qui ont été enlevées, vendues et forcées à se prostituer dans différents bordels de l'Inde. Cette œuvre, en plus de dénoncer ce genre de crime à l'endroit des filles mineures, aborde très finement les questions de réhabilitation et de réinsertion. **Cité invisible** s'intéresse à l'histoire trop commune de jeunes enfants d'immigrants défavorisés qui luttent pour s'émanciper de leur quartier aux horizons limités. Après trois ans de tournage, Hubert Davis parvient à rendre compte magnifiquement de la bataille silencieuse de deux jeunes adolescents noirs habitants une banlieue de Toronto. Bien que très différents, ces deux films dressent le portrait d'individus qui tentent de se libérer des déterminismes sociaux et économiques qui les affligent.

**L'Affaire Coca-Cola** (Carmen Garcia, Germán Gutiérrez) pourrait être vu en programme complémentaire avec **Bananas** (Fredrik Gertten), tellement ces deux documentaires controversés — quoiqu'il n'y ait que le premier qui fasse l'objet de censure — s'intéressent de la même façon à des procès intentés par des travailleurs d'Amérique du Sud contre une compagnie multinationale américaine. Ces deux œuvres suivent le parcours juridique de David contre Goliath. Les premières accusations concernent la responsabilité de la compagnie de boissons gazeuses dans le meurtre de nombreux dirigeants syndicaux en Colombie, alors que les secondes accusations concernent l'utilisation de pesticides par la compagnie Dole qui auraient causé, entre autres maux, la stérilité de certains travailleurs. Ces œuvres nous conduisent aux mêmes conclusions révoltantes : les compagnies multinationales tendent à se déresponsabiliser de leurs opérations à l'étranger, surtout dans des pays en développement.

Finalement, le documentaire, c'est aussi une question d'engagement et de médiatisation de cet engagement. De façon tout à fait différente, au moins deux œuvres s'intéressent à ces questions : **L'Art en action**, de Magnus Isacsson et Simon Bujold, puis **Burman VJ**, de Anders Østergaard. Le documentaire de Bujold et Isacsson a pour fil d'Ariane les dix années de pratique de l'ATSA (Action terroriste socialement acceptable). Pour notre plus grand plaisir, cette trame permet d'explorer l'engagement sous toutes ses formes (amoureux, politique, social, familial) et de voir comment elles entrent en relation. Dans un autre ordre d'idées, le documentaire de Østergaard est le fruit d'efforts courageux et colossaux menés par un groupe de vidéojournalistes birmans qui a choisi d'enregistrer et de diffuser les manifestations violemment réprimées de 2007, en Birmanie. Il est clair que dorénavant la junte militaire a un nouvel ennemi : la diffusion planétaire de leurs agissements. Contrairement aux soulèvements de 1988, qui avaient fait plus de 3000 morts, les évènements de 2007 ont été documentés par les Birmans, diffusés par les médias internationaux, puis dénoncés par la communauté internationale. Sur le plan journalistique, ce film soulève la très intéressante question de la place des citoyens dans le domaine de l'information. Depuis les attentats de New York en 2001 et le tsunami de 2004, les médias traditionnels doivent apprendre à coopérer avec les citoyens, de plus en plus munis de technologies d'enregistrement, s'ils veulent atteindre un haut degré d'omniscience.

En terminant, notons qu'il est possible de poursuivre hebdomadairement ce type de visionnement citoyen grâce, entre autres options, aux soirées *Cinéma politica* organisées notamment aux universités Concordia, McGill et UQÀM. Finalement, la qualité de cette édition des RIDM peut se constater dans le fait que de nombreux visionnements ne nous auront pas été suffisants pour voir l'ensemble des meilleurs documentaires proposés.